CHAUMIÈRE

70' | 16/9 | COUL. | 2013 | VO FR / ST NL – EN

Un film de Emmanuel Marre

DOSSIER DE PRESSE

Production
CVB - Centre Vidéo de Bruxelles
TS Productions

Coproduction
RTBF - Télévision belge
ARTE G.E.I.E.
CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles

Avec l'aide du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région de Bruxelles-Capitale et de VOO (TV-NET-TEL). Avec le soutien de CICLIC - Région Centre, avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Générale des Patrimoines – Service de l'architecture, et du Centre National du Cinéma et de l'image animée – Contribution financière. Avec le soutien de la Procirep – société des producteurs et de l'Angoa

SOMMAIRE

CHAUMIÈRE – SYNOPSIS....3
CHAUMIÈRE - FICHE TECHNIQUE....4
CHAUMIERE - BIOFILMOGRAPHIE....5
CHAUMIERE – INTERVIEW RÉALISATEUR....6
CHAUMIÈRE - NON-LIEUX....8
CHAUMIERE - CONTRIBUTION....9
CHAUMIÈRE - PRODUCTEURS....11
CHAUMIERE – CONTACT....12

CHAUMIÈRE – SYNOPSIS

Les Hôtels Formule 1 sont ces établissements ultra économiques, lieux communs des zones péri-urbaines : une offre low cost d'«habiter» le monde. Derrière la porte des chambres, l'uniformité de l'espace, réduit au strict minimum fonctionnel, met à nu la tension propre à chaque vie humaine : sédentarité et nomadisme, excès et retenue, routine et survie.

Si le personnage principal de *Chaumière* est un hôtel formaté, ses résidents, eux, ne se laissent pas si facilement mettre en boite. Ils utilisent, détournent et font dysfonctionner ce rêve de machine à dormir.

CHAUMIÈRE - FICHE TECHNIQUE

70' | 16/9 | COUL. | 2013 | VO FR / ST NL – EN

Scénario et réalisation : **Emmanuel Marre**
Image : **Pierre Choqueux, Vincent Pinckaers**
Son: **Félix Blume, Fabrice Osinski**
Assistant réalisation: **Philip Buchot**
Montage image : **Rudi Maerten**
Assistante montage : **Marie Cordenier**
Montage son : **David Vranken**
Assistant montage son : **Stéphane Mazard**
Bruitage : **Marie-Jeanne Wyckmans** | Enregistrement bruitage : **Pascale Schaer** | Voix off : **Jo Deseure, Thierry Lefevre, Pedro Cabanas** | Enregistrement voix off : **Sabrina Calmels** | Mixage : **Philippe Charbonnel** | Etalonnage : **Loup Brenta** | Techniciens post-production : **Maxime Coton, Frédéric Leroy**

Direction de production : Cyril Bibas (Belgique), Céline Loiseau (France)
Producteurs délégués : Cyril Bibas – CVB – Céline Loiseau – TS Productions

Production: Centre Vidéo de Bruxelles - CVB - Michel Steyaert | TS Productions – Milena Poylo, Gilles Sacuto
Coproduction: RTBF, ARTE G.E.I.E., CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles

Avec l'aide du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région de Bruxelles-Capitale et de VOO (TV-NET-TEL). Avec le soutien de CICLIC - Région Centre, avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Générale des Patrimoines – Service de l'architecture, et du Centre National du Cinéma et de l'image animée – Contribution financière. Avec le soutien de la Procirep – société des producteurs et de l'Angoa.

CHAUMIERE - BIOFILMOGRAPHIE

Emmanuel Marre est né en 1980.

Après des études de littérature à Paris, il rentre à l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) en Belgique. Il vit et travaille à Bruxelles où il partage son temps entre le cinéma documentaire et la fiction.

Il développe actuellement son 1er long métrage de fiction: ***Territoire*** (prod. *Entre chien et loup).*

Dans son travail, Emmanuel Marre essaie d'arpenter la mise en scène du quotidien, les jeux de rôle que nous imposent le travail et la société, ainsi que l'effort permanent des hommes à se remplir et s'oublier.

> La Vie qui va avec - film de fin d'étude (2008)
Grand prix Festival Le court en dit long - Paris
Programmé sur France 2 émission Histoires courtes

> Michel - film de fin d'étude *(2008)*
Prix d'interprétation masculine Festival court-métrage de Bruxelles

> Les cheveux coupés - documentaire (2009)

> Le Petit chevalier - fiction (2010)
Prix du meilleur court-métrage FIFF Namur 2011
Programmé sur ARTE

> Chaumière - documentaire (2013)

CHAUMIERE – INTERVIEW RÉALISATEUR

Claudine Van O* : Les premiers Hôtels F1 datent de 1984, disons que tu es de la "génération F1". Es-tu marqué par ce phénomène et t'a-t-il poussé vers ce sujet de film ?

Emmanuel Marre : Je suis de ceux pour qui le F1 a toujours fait partie intégrante du paysage autoroutier.

Quand j'étais enfant, pour aller en vacances dans le Sud, mes parents s'arrêtaient au Formule 1 à mi-parcours. C'est un souvenir assez marquant où se mêlent des sensations d'excitation et d'angoisse.

Excitation d'un lieu dans lequel on pouvait faire ce qu'on voulait. Côté angoissant, j'avais toujours peur de me perdre car les chambres et les couloirs sont tous identiques. Les toilettes automatiques me terrorisaient, je craignais de ne pas arriver à sortir avant que le jet d'eau ne se déclenche.

Ce qui me fascine et m'a poussé à faire le film, c'est que c'est un lieu considéré sans intérêt, laid, presque honteux. Le Formule 1 a déjà fait l'objet de reportages à la télé, mais uniquement d'un point de vue économique ou sociologique.

Il me semble qu'on refuse de voir ces zones périphériques et ces hôtels comme des objets esthétiques et d'y chercher alors la poésie ou l'humanité qu'ils contiennent. Ces paysages et ces lieux sont « archi » présents dans nos vies cependant que notre regard les occulte, presque inconsciemment.

CVO: Comment as-tu organisé les rencontres avec les personnes filmées puisque, par définition, un hôtel est plutôt un lieu de passage ?

EM: Oui, c'est vrai qu'on ne savait pas avec qui on allait tourner avant le tournage. Sur place, certaines rencontres étaient spontanées, directes. D'autres procédaient plus d'une approche par étape.

Quand on avait l'intuition qu'un échange était possible, on demandait l'autorisation aux personnes de les filmer. Beaucoup refusaient. Parfois nous n'avions que 20 minutes pour tourner. Certaines personnes ont mis 4, voire 5 jours

pour accepter d'être filmées.

Ce qui était compliqué c'est que nous ne voulions pas d'avis ou d'opinion sur le Formule 1, ses défauts ou son intérêt commercial. Nous voulions simplement que les gens nous donnent à filmer ce qu'ils faisaient là et précisément leur sensation d'être de passage… C'était délicat, subtil à mettre en place.

CVO: Si l'hôtel est le "personnage central" du film, l'humain est au centre de la vie qui s'y passe. Comment concilier les deux à l'image ?

EM: Mais dans l'architecture il y a toujours de l'humain. Une pièce vide c'est simplement une pièce sans humain… L'humain est, qu'on le veuille ou non, toujours au centre.
Dans un Formule 1 le dispositif architectural est, par principe, neutre et identique. Cette forme de nudité du décor renforce la sensation d'intimité que l'on peut avoir avec ceux que l'on filme.

CVO: On lit dans le synopsis que le F1 est une *offre low cost d'«habiter» le monde*. Les offres low cost inondent la vie des gens : hôtellerie, déplacement, alimentation, ameublement, habillement... As-tu évoqué cet aspect avec les clients ? Ont-ils conscience du phénomène ?

Je n'ai pas abordé ces questions-là avec les clients. L'objectif de *Chaumière* était de filmer un lieu et un dispositif low cost et, pas de produire un discours dessus. Je tenais à ce que le film rende compte de comment les gens vivent et utilisent ce dispositif architectural low cost qu'est le Formule 1.

Après, les gens que j'ai rencontrés sont finalement plutôt conscients du phénomène. Mais ils y trouvent aussi leur intérêt ou une nécessité. Plus qu'une dénonciation, j'espère que le film amène à se demander ce que le low coast nous raconte des relations humaines.

Dans les lieux d'architecture pauvre d'autrefois (bidonvilles, quartiers pauvres, hôtels miteux), il y avait une forme de communauté imposée. Dans un dispositif low cost comme le Formule 1, on a cette sensation d'une communauté de solitude, où chacun est dans sa case sociale, économique, culturelle, et qu'il est très dur que des échanges s'opèrent entre ces cases….

CVO: Tu as réalisé d'autres films, je pense à *La vie qui va avec*, un court-métrage de fiction dans lequel le magasin IKEA est central. En bien des points le concept du F1 est proche de celui d'IKEA. Est-ce un terrain que tu comptes encore explorer ?

EM: En fait je n'ai pas le choix…ils sont partout,non ?

J'aime ces « non-lieux » parce qu'ils ont une identité visuelle très marquée, qu'ils sont vivants. Et puis ils ont quelque chose d'un peu drôle ou de grotesque. Comme ce sont des lieux d'activité (acheter consommer, dormir…), ils forcent à filmer des choses non-psychologique.

J'aime ces lieux parce qu'ils nous révèlent le monde dans les détails, les gestes, surtout les plus infimes.
Essayer un matelas chez IKEA, ou être confronté au choix « crucial » du petit déjeuner de l'hôtel Formule 1, à savoir : étaler sur sa tartine la mini-barquette de Nutella ou celle de gelée de groseille, ça m'intéresse.

En fait, ces lieux m'intéressent parce qu'ils sont remplis de défauts, de souffrance, de conflits, d'imperfections autant que les autres malgré le but avoué d'être des lieux sans « histoire ». Par histoire, j'entends conflit, défaut, déséquilibre…

Que ce soit IKEA, un hôtel Formule 1, un QUICK ou la FNAC, leur charte graphique, leurs slogans vous ordonnent d'être heureux, d'avoir du plaisir, d'être économe, rangé, bref de bien faire. Ils sont le signe d'une déresponsabilisation du collectif à l'égard de l'individuel. L'idée est toujours la même : on vous donne le mode d'emploi, on rend les choses pratiques, pas chères et adaptées à vos besoins. Après c'est de votre faute si vous êtes malheureux.

De cela nait une irrémédiable mélancolie. Pour moi, les paysages contemporains de la mélancolie ce sont les rayons jogging d'un Décathlon, ou bien la description d'un livre dans le dépliant « sélection du mois » de la FNAC, pas le crépuscule sur un paysage de collines isolées.

*Claudine Van O, responsable promotion/ diffusion - CVB

« À QUOI ÇA SERT L'ESPACE DANS UNE CHAMBRE QUAND ON DORT ? »
LA CHAMBRE À PARTIR DE 29€*
* PRIX VARIABLES SELON LA PÉRIODE. POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LES TARIFS APPLICABLES À UNE DATE PARTICULIÈRE, MERCI DE CONTACTER L'HÔTEL OU RENDEZ-VOUS SUR LE SITE WWW.HOTELF1.COM

CHAUMIÈRE - NON-LIEUX

« Si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu. »

Marc Augé, Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité [1]

Le non-lieu s'oppose, chez Marc Augé, à la notion de « lieu anthropologique ».

Le lieu offre à chacun un espace qu'il incorpore à son identité, dans lequel il peut rencontrer d'autres personnes avec qui il partage des références sociales. Le lieu, selon l'approche de la « modernité », intègre l'ancien et le moderne. Marc Augé cite ainsi un poème de Baudelaire, issu des Tableaux parisiens, qui unit « les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité » dans une même description du spectacle de la modernité.

Les non-lieux, au contraire, ne sont pas des espaces de rencontre et ne construisent pas des références communes à un groupe. Marc Augé oppose ainsi « les réalités du **transit** (les camps de transit ou les passagers en transit) à celle de la résidence ou de la demeure, **l'échangeur** (où l'on ne se croise pas) au carrefour (où l'on se rencontre), l**e passager** (que définit sa destination) au voyageur (qui flâne en chemin) (...) ».

Le non-lieu ne conserve l'ancien que sous la forme de la « citation » : ainsi sur les autoroutes, des panneaux indiquent la présence d'une curiosité historique que l'on ne voit pas et auprès de laquelle on ne s'arrêtera pas.

Finalement, un non-lieu est un endroit que l'on n'habite pas, dans lequel l'individu demeure anonyme et solitaire. Dans son livre de 1992, Marc Augé ne pose pas une analyse en terme de jugements de valeur sur les non-lieux, il se place dans la perspective d'un ethnologue qui a un champ d'études nouveau à défricher.

Marc Augé est anthropologue et ethnologue.

[1] Marc Augé, Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité, La Librairie du XXe siècle, Seuil, p. 100.
Source : Le non-lieu selon Marc Augé - http://fr.wikipedia.org/wiki/Non-lieu

CHAUMIERE - CONTRIBUTION

Jean-Didier BERGILEZ*

Il est convenu de penser que les conditions architecturales et urbaines contemporaines ne sont pas uniquement liées à la gestion matérielle, spatiale, économique de leurs territoires mais impliquent également la prise en compte des représentations que s'en font les différents acteurs qui les conçoivent, les vivent, les arpentent, les observent. Parallèlement aux réalités tangibles qui les constituent, ce qui importe, ce sont aussi leurs réalités symboliques, les images que l'on en a, ce qu'on décide d'en faire, d'en dire, d'en montrer. Et nos représentations de se voir confortées, modifiées, amendées par la prise de connaissance des représentations d'autrui.

À partir d'aujourd'hui, nous devrons compter, en matière de territoires habituellement discrédités, sur l'évocation d'Emmanuel Marre. *Chaumière*, son dernier film documentaire, participe de ces représentations qui sédimenteront celles de ses spectateurs. Incontestablement. Avec une dose salvatrice d'humanité.

***

Nous connaissons tous, de près ou de loin, ces hôtels low cost, disséminés sur ces territoires européens (français pour l'occasion) à la manière de confettis savamment disposés aux sorties d'autoroutes, là où les différentes mobilités se croisent, là où le travailleur, le touriste, l'exclu de la ville, l'homme périphérique passent, en besoin momentané d'un abri - du provisoire au persistant en passant par le récurrent -. Archétypes de la standardisation des logiques de localisation commerciales, symboles de la normalisation des architectures aux fondements stratégico-économico-territoriaux, dignes

représentants du goût douteux autant que du génie de ceux qui ont conçu ce modèle d'infrastructures, ces « machines à habiter » sont aussi les refuges (in)volontaires de ceux qui ont encore de l'espoir. Derrière ce qui pourrait apparaître comme l'autopsie du corps vivant d'un *canard décoré**, symbole d'un capitalisme outrancier et ravageur, Marre nous donne à voir la vitalité de la condition humaine.

Tant par sa facture que dans son/ses récit(s), ce « portrait » révèle combien l'humanité recèle d'astuces et de qualités : le croisement de vies humaines qui se font fort de prendre ces territoires et l'architecture sans âme qui les composent comme les bouées de sauvetage, ou les outils appropriés, de leurs existences. Il fallait cela pour mettre à mal les idées préconçues sur ces « non-lieux ». Parce que là où c'est un hôtel qui nous est présenté comme l'acteur principal de ce récit, ce sont tous les seconds rôles tenus par ces corps humains qui marquent d'une couche supplémentaire le palimpseste de nos représentations urbaines et architecturales contemporaines. Ces vies émiettées aussi bien dans leurs temporalités que dans leurs géographies, ces vies qui prennent corps dans l'énonciation de récits qui se succèdent et les racontent - entre l'inimaginable du réel et la véracité de la fiction -, se confient avec confiance et pudeur là où, pourtant, elles auraient voulu sans doute rester invisibles. En un lieu (un parking, un couloir, une chambre, une douche, un lit), en un moment (au petit matin, au milieu de la nuit, à la fin d'une longue journée), elles apparaissent comme ce qui constitue l'essence même de ce qui nous fait homme : notre capacité à construire, même en situation délicate, les conditions de notre (sur)vie. Parce que derrière l'urgence de toutes les vies qui nous sont montrées ici (le nomadisme perpétuel de travailleurs d'ici et d'ailleurs, la détresse d'une famille en errance/en attente, les plaisirs vains et positivement naïfs de postadolescents, la solitude de ce jeune sans abri, l'espérance de ce mari esseulé, la mélancolie de cette maîtresse mal aimée, ...), il y a la vitalité et l'espoir d'un ailleurs meilleur : quand ce séjour qui n'est que provisoire cessera d'être définitif. Quand le refuge se muera en *chez soi*.

Puisqu'au-delà de ce « lost in space » territorial qui ne se dit qu'au travers les fenêtres de chacune des cellules « domestiques », du bruit quasi permanent qui nous rappelle la présence tout proche de l'autoroute avoisinante, des excursions en territoires sauvages que sont les environnements bitumés de ces motels contemporains, c'est de ce *chez soi* aussi dont il est question... Là où les rapports à l'intimité sont redéfinis et questionnés, quand la normalisation d'une chambre avec code, à 7 m^2 et 24 euros, n'est que la condition matérielle nécessaire, mais non suffisante, pour vivre encore un peu.
Emmanuel Marre cadre ces existences avec cette empathie que seul l'observateur attentif, distant mais impliqué peut offrir aux âmes qu'il regarde. Il cadre celles-ci aussi avec la rigueur de ces fenêtres presque carrées d'hôtel low cost, uniformisées, qui donnent à voir, selon que l'on se situe à l'intérieur ou à l'extérieur, toute la vitalité (dés)espérée de la condition humaine et/ou toutes les potentialités de la condition territoriale au regard du poète des temps contemporains. Le pire n'est jamais décevant. Le meilleur reste à venir.

Jean-Didier Bergilez, février 2013
Laboratoire d'Histoire, Théorie & Critique - hortence
Faculté d'Architecture La Cambre-Horta / Université Libre de Bruxelles

* Oxymore architectural issu de l'accouplement du *hangar décoré* et du *canard* théorisés par les architectes et urbanistes Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour en 1972, dans leur ouvrage « Learning from Las Vegas ».

CHAUMIÈRE - PRODUCTEURS

Le Centre Vidéo de Bruxelles se veut une maison de l'image construite autour de cinq axes principaux : **le documentaire d'auteur** traitant de questions sociales, politiques, artistiques et à la recherche de formes nouvelles ; **le travail avec le monde associatif** en étroite collaboration et au service d'objectifs communs ; **les ateliers vidéos** véritables outils de création et de réflexion à l'usage du plus grand nombre ; **le travail de mise en valeur d'un catalogue** reflet d'une cohérence éditoriale; **un travail de recherche et de réflexion continue sur l'image** et son pouvoir de vérité.

La diversité des approches et la singularité des contenus, le frottement des genres, des pratiques et des regards; l'hybridation, l'articulation d'une approche artistique avec celle plus sociale des enjeux de société, l'attention portée aux individus qui ne sont ni des experts, ni des hommes politiques, ni des leaders mais des citoyens ordinaires constituent quelques uns des leitmotivs de notre démarche.

Quelques films phares - Catalogue

Chaumière - Emmanuel Marre (70'/2013) | ***Bons baisers de la colonie*** - Nathalie Borgers (74'/2011) | **Ateliers Urbains #1-Flagey / #2-Le grand Nord** - atelier vidéo (2010 - 2011) | ***Le geste ordinaire*** Maxime Coton (64'/2010) | ***Dem dikk (aller retour)*** - Karine Birgé (54'/2010) | ***Le bateau du père*** - Clémence Hébert (75'/2009) | ***Extérieur Rue*** - Anne Closset et Carmen Blanco Principal (40'/2008) | ***Autoportraits de l'autre. De Belgique en Palestine*** - Gérard Preszow (48'/2008) | ***Los Nietos, quand l'Espagne exhume son passé*** - Marie-Paule Jeunehomme (59'/2008) | **Trilogie tropicale : *La Belgique vue des Tropiques*, *Ça déménage sous les Tropiques*, *Voyage aux Tropiques*** ateliers vidéos *(2006-2008)* | ***D'une place à l'autre*** – atelier vidéo (24'/2005) | ***L'argent des pauvres*** - Charlotte Randour (24'/2005) | ***La Cité dans tous ses Etats*** - Jacques Borzykowski et Vincent Cartuyvels (30'/2004) | ***La raison du plus fort*** - Patric Jean (85'/2003) | ***Chaînes de garde*** - Nicolas Torres Correia (25'/2002) | ***Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck*** de Patric Jean (54'/1999) | ***Y'a pas honte*** de Jacques Borzykowski et Monique Meyfroet (70'/1998)

Miléna Poylo et Gilles Sacuto travaillent dans l'industrie cinématographique depuis 1986. A partir de 1996, c'est au sein de leur société à Paris, TS Productions, qu'ils développent et produisent des projets français et internationaux.
Diplômé de la Femis en 2003, Anthony Doncque intègre l'équipe en tant que producteur et Céline Loiseau devient responsable des documentations en 2005. Delphine Morel, productrice indépendante de documentaires, également scénariste et réalisatrice, rejoint la société en 2009.

En décembre 2004, TS Productions a reçu le Prix de la Production Indépendante attribué par l'IFICIC, en février 2005, le **Trophée Duo Révélation**, attribué par le magazine Le Film Français pour le film « Violence des échanges en milieu tempéré »; en 2009, **7 César** dont celui du **Meilleur Film** pour « Séraphine », en 2010, le **César de la Meilleure Adaptation** pour « Mademoiselle Chambon », et en 2011, « Incendies » a été **nommé aux Oscars, César et aux BAFTA** dans la catégorie Meilleur Film en langue étrangère.

COPRODUCTEURS

CHAUMIERE – CONTACT

CVB - CENTRE VIDEO DE BRUXELLES
111 RUE DE LA POSTE
B-1030 BRUXELLES
+32 (0)2 221 10 67

WWW.CVB-VIDEP.BE

Responsable promotion-diffusion
Philippe Cotte – philippe.cotte@cvb-videp.be - +32 (0)2 221 10 67

DVD VISIONNEMENT – DOSSIER PRESSE – PHOTOS – BANDE ANNONCE